



FLASH-BACK

Plastique en stock

2002

LE BANGLADESH DEVIENT LE PREMIER PAYS À INTERDIRE L'UTILISATION DES SACS EN PLASTIQUE, AFIN DE DÉSENGORGER LES CANALISATIONS DE LA CAPITALE.

En 2002, le Bangladesh prend une décision historique : bannir les sacs en polyéthylène, le plus commun des plastiques. À l'époque, 10 millions de personnes vivent, travaillent, et font leurs courses à Dacca, la capitale. Tous les jours, des millions de sacs plastique échouent à la poubelle ou dans la rue. Rues qui, pendant la saison des moissons, se transforment en rivières et emportent tous les déchets traînant sur le chemin.

À l'été 1998, la capitale subit la plus grande crue du siècle, et tous les ans, le scénario catastrophe se répète. L'eau a du mal à s'écouler. Principal obstacle au drainage, les sacs plastique, qui bouchent les égouts. D'où leur interdiction en 2002.

Cette mesure est reprise par une trentaine de pays : l'Afrique du Sud en 2004, le Rwanda en 2008 et la France en 2016. Une prise de conscience lente... et polluante.

« Dans l'air du temps »

Quand John Wesley Hyatt, jeune imprimeur new-yorkais, invente en 1869 le celluloïd, la première matière synthétique plastique fabriquée à partir de la cellulose de coton, il est aux anges. Il peut remplacer l'ivoire employé pour les boules de billard, les peignes et les touches de pianos. Et, en passant, sauver la vie de milliers d'éléphants.

Trente-huit ans plus tard, le chimiste belge Leo Hendrik Baekeland obtient une résine 100% industrielle, la bakélite.

Elle aussi rend service à la nature, car elle offre une alternative à la gomme-laque tirée des sécrétions des chenilles, utilisée comme additif alimentaire pour protéger les pommes ou comme pellicule pour les médicaments.

L'arrivée dans les années 1930 du PVC, sous-produit pétrochimique, remplace définitivement les composants naturels. Les coûts baissent et les classes populaires accèdent à un monde de produits différents, colorés et abordables. Jugé « moderne, propre et dans l'air du temps » (selon Susan Freinkel dans *Plastic: A Toxic Love Story*, éd. HMH, 2011), le plastique jouit d'une image positive, outil d'émancipation sociale et moyen de préservation des ressources naturelles.

2022

À NAIROBI, 175 PAYS APPROUVENT UNE RÉOLUTION DE L'ONU POUR COMBATTRE LA POLLUTION PLASTIQUE ET SIGNER UN ACCORD INTERNATIONAL CONTRAIGNANT.

Aujourd'hui, malgré l'interdiction des sacs en polyéthylène, Dacca connaît une résurgence de déchets plastiques, selon la Banque mondiale, en 2021. « *Un problème d'incivilité* », affirment les industriels, qui font « porter le chapeau aux consommateurs et peser la responsabilité de leur gestion sur les autorités au niveau local », détaillent les auteurs de l'*Atlas du plastique* (un état des lieux dressé par des organisations environnementales en 2020).

Empreinte carbone colossale

L'industrie nie ainsi sa propre responsabilité dans l'omniprésence de ce matériau : dans les emballages (36% du plastique en circulation), les vêtements (14%), les appareils électroniques (4,4%)... Les millions de particules de microplastique flottant dans les océans, que l'on retrouve dans le sang et les poumons humains, les estomacs des poissons et des oiseaux, ne sont que la pointe de l'iceberg.

De l'extraction des combustibles à l'incinération, l'industrie plastique pollue. Au rythme actuel, elle libérera

dans l'atmosphère 1,34 milliard de tonnes de CO₂ en 2030, soit un tiers des émissions européennes, estime l'organisation Center for International Environmental Law.

Une empreinte carbone colossale, qui a conduit les représentants de 175 pays, rassemblés à Nairobi (Kenya), à adopter le 2 mars 2022 une résolution pour s'attaquer à « l'ensemble du cycle de vie du plastique, y compris sa production, sa conception et son élimination ». En clair, arrêter la pollution plastique à partir de 2024, renforcer l'économie circulaire et inverser le rythme de production. Entre 1950 et 2017, 9,2 milliards de tonnes de plastique sont sorties des usines, dont la moitié depuis les années 2000.

Von Hernandez, coordinateur du mouvement Break Free from Plastic, regroupant 11 000 organisations à travers le monde, estime que cette décision est déjà « une victoire pour les groupes et les communautés qui s'opposent depuis des années aux transgressions et aux discours trompeurs de l'industrie du plastique ».

« Cette pandémie est loin d'être terminée, et elle ne sera finie nulle part si elle n'est pas finie partout. »

Tedros Adhanom Ghebreyesus, directeur général de l'Organisation mondiale de la santé (OMS), le 9 mars 2022, lors d'un point presse à Genève. Il insiste sur la nécessité de distribuer les vaccins, tests et traitements dans le monde. Plus un virus circule, plus la probabilité qu'il mute augmente. La pandémie de Covid-19 dure depuis deux ans et demi.

Jusqu'à 13 millions de personnes supplémentaires pourraient basculer dans la famine à cause de la guerre en Ukraine, selon l'Organisation des Nations unies pour l'agriculture et l'alimentation. L'Ukraine et la Russie exportent un tiers des céréales dans le monde. 26 pays, surtout en Afrique, Moyen-Orient et Asie, dépendent à plus de 50% de leur blé.

11 MARS

L'Union européenne, les États-Unis, l'Inde et l'Afrique du Sud s'accordent pour déroger temporairement à la propriété intellectuelle des vaccins contre le Covid-19, et permettre aux pays du Sud de les produire localement. Mais il faut convaincre 160 États membres de l'Organisation mondiale du commerce – dont le Royaume-Uni et la Suisse, hostiles à tout compromis. La revue américaine *The Lancet* estime que le Covid-19 aurait fait 18,2 millions de morts, trois fois plus que les chiffres officiels.

16 MARS

La moitié du personnel de la centrale nucléaire de Tchernobyl (Ukraine) est reléguée. Une première depuis le 24 février, jour où l'armée russe a pris en otage une centaine de techniciens pour occuper le site. Pendant près de quatre semaines, les employés ont continué à travailler sans rentrer chez eux. De quoi « mettre en péril » la sûreté nucléaire, selon l'Agence internationale de l'énergie atomique.

20 MARS

TotalEnergies arrêtera d'acheter du pétrole russe d'ici la fin de l'année, annonce le groupe, qui s'approvisionnera en Pologne et en Arabie saoudite. En revanche, rien de changé sur le gaz.

22 MARS